

jolie tête brune. Je puis vivre sans recevoir le salaire de certains services. Ma vie à moi est de courir sur le pavé de Paris, comme un Juif-Errant. J'exerce assez de métiers pour bien vivre. Je me dévoue un peu aussi à M. Dervaux, qui jamais ne m'humilie en m'offrant un salaire. Que me faut-il ? Un peu de grain comme aux moineaux, ce grain-là ne me manque jamais.

—Mon enfant, dit M. de Gailhac d'une voix grave, un homme doit exercer un métier, et tu n'en connais pas, car ce n'est point un état que cette vie errante à travers Paris.

—Monsieur se trompe, répondit Rameau d'Or, je connais un métier excellent, grâce auquel on fait fortune.

—Toi !

—Mais je suis aubergiste, monsieur, futur propriétaire de l'hôtellerie du *Soleil-Levant*, et fiancé de Colette.

—Que fais-tu à Paris, alors ?

—J'essaie d'y remplir un mandat.

—Je sais le monde, les affaires, au besoin je te donnerai un bon conseil ; as-tu besoin de mon aide ?

—Si vous m'aidiez à trouver une personne dans Paris.

—Ce sera peut-être difficile, mais non pas impossible. Peux-tu me fournir des renseignements ?

—Non ! j'ai juré de me taire, de ne rien dire à personne.

—Pas même à l'autorité ? Je te remettrai un mot pour un chef de cabinet à la préfecture de police. Tu lui confieras ton secret, et certainement il te rendra service.

—J'accepte et je vous remercie, monsieur.

En effet, M. de Gailhac donna à Rameau d'Or un billet laconique, mais pressant, que l'enfant porta le jour même. On lui adressa peu de questions, l'intérêt de M. Gailhac le couvrait d'une protection suffisante. L'enfant aurait sans doute éprouvé de cruelles angoisses en attendant la réponse de l'administration, si l'état de santé de Mme Vebson n'eût exigé de lui un dévouement de toutes les heures.

La malade éprouvait un peu de mieux, mais elle ne quittait point la chambre. Sa fille lui lisait des pages admirables écrites par de vrais poètes ou par de grands saints. L'âme de Mme Vebson se retrempeait à ces sources fortifiantes. Il lui semblait aussi, qu'avant de quitter sa fille, car elle ne gardait plus d'illusion de la vie, elle se devait de l'armer davantage pour un combat dont elle ne serait pas témoin. A la pensée d'abandonner Mélati, elle essayait de se cramponner à l'existence, suppliait Andrezel de la guérir, mais la nuit venue, lorsque, enveloppée de ses ombres, elle voyait tout à coup s'en dégager la figure de celui qu'elle avait tant aimé, une force irrésistible l'entraînait de nouveau vers le trépas.

La fièvre qui la minait sourdement ne céda à aucun remède, et Andrezel ne se faisait plus d'illusion.

Mélati en conservait encore, elle parlait de guérison, de soleil, de vie renouvelée, travaillait avec ardeur, fortifiée par l'amitié de Blanche, par la protection de ces deux anges qui s'appelaient Eugénie Andrezel et Aimée de Gailhac.

Jean Lagny et Louis Dervaux venaient souvent passer la soirée avec Francis. Le magistrat aimait, estimait ces deux vaillants qui conquéraient, l'un à l'aide de son crayon, l'autre grâce à sa plume, une position honorable et enviée.

Un jour que Louis insistait sur les détails de la mise en scène, Mélati se leva, quitta le salon, et tomba défaillante sur une chaise de la salle à manger. Quand Mme de Gailhac lui demanda la cause de cette indisposition subite, elle prétextait la fatigue et la chaleur régnant dans le salon.

Que n'eût-elle point donné pour pouvoir dire à la généreuse femme :

—Je suis la fille de celui qu'on assassina à l'auberge du *Soleil-Levant* !

Elle étouffa son émotion puis, rentrée dans la chambre de sa mère, elle se jeta sur sa poitrine.

—Quelle épreuve ! dit-elle, j'ai failli me trahir.

Mme Vebson la serra dans ses bras.

—Mourons s'il le faut avec notre secret dans le cœur, dit-elle ; Dieu me connaît, cela suffit pour notre conscience ; des femmes comme nous ne peuvent être soupçonnées.

Les premiers souffles du printemps, loin de ranimer la malade, parurent trop forts pour sa poitrine épuisée. Mme Vebson se sentit mourir. Durant les derniers jours, elle s'efforça de faire passer dans l'âme de sa fille les sentiments de courage et de ré-

signation qui l'avaient longtemps soutenue. Ses entretiens avec Mme de Gailhac étaient plus longs, plus intimes. Elle ne cessait de lui recommander l'enfant qu'elle laisserait orpheline. Aimée, qui avait vite la coupe de la douleur, s'efforçait d'adoucir les heures suprêmes de cette épreuve. Elle lui promettait de considérer Mélati comme sa seconde fille, de la couvrir de protection et d'en faire la sœur de Blanche. Un pâle sourire effleurait alors les lèvres de la malade, ces lèvres qui souvent prenaient par avance la rigidité de la mort.

Mélati ne pouvait prévoir son malheur. Lorsque ses grands yeux bleus cherchaient au fond du regard d'Andrezel sa secrète pensée, elle le trouvait voilé de cette placidité à laquelle les médecins ont recours pour masquer leurs craintes. Sa mère la rapprochait davantage de son cœur, mais sans garder le courage de l'habituer au suprême adieu.

Il fallut bien cependant que la jeune fille apprît la vérité. Aimée, sur la demande d'Arinda, fit demander le prêtre ; les saintes pompes de la mort se déployèrent dans la demeure de l'ancien magistrat, qui brisa sa carrière plutôt que de paraître approuver la spoliation des couvents.

(La suite au prochain numéro.)

L'ANCIENNE ÉGLISE DES RÉCOLLETS

(Voir gravure)

LE MONDE ILLUSTRE donne aujourd'hui à ses lecteurs une gravure que les anciens reverront avec plaisir, et qui servira aux jeunes à étudier un point de l'histoire des monuments de Montréal.

C'est la vieille église des Récollets, disparue depuis longtemps.

Sur l'emplacement de ce vieux temple s'élèvent aujourd'hui des magasins, on s'occupe de commerce là où l'on chantait les louanges de Dieu.

Sic transit.....

L'ARMÉE CHINOISE

Chacun sait qu'il n'y a pas longtemps encore, les soldats chinois n'avaient pas d'uniforme, et se distinguaient des *pékinois* uniquement par un petit écriteau qu'ils portaient sur la poitrine, et où on lisait ce mot : *Ping* (guerrier).

Le dieu de la guerre des Chinois, dont l'image se retrouve dans le temple de Ta-Kien, à Pékin, est représenté, lui aussi, en costume ordinaire, sans autre insigne que l'écriteau susdit. Aussi, lorsque récemment l'armée chinoise a été équipée à l'européenne, les prêtres pensèrent-ils à revêtir le dieu des combats d'un uniforme ; mais fallait-il l'habiller en fantassin, en cavalier, en artilleur, en officier du génie ? Dans leur perplexité, ils allèrent trouver le ministre des cultes, qui répondit, après quelques instants de réflexion :

—Laissez à l'image du dieu des armées le costume qu'il a porté jusqu'à ce jour, mais suspendez dans son temple des uniformes de toutes les armes. Il choisira celui qui lui plaira le mieux.

Ce qui fut dit fut fait, et aujourd'hui le temple de Ta-Kien a l'air de la boutique d'un marchand de costumes ou de la loge d'un cabotin. Il faut croire qu'aucune de ces détroques n'a le don de plaire au dieu, car, jusqu'à présent, il n'a pas encore fait de choix et il a conservé son costume bourgeois.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Rien de bon et de sain comme de boire le matin en se levant une grande tasse de lait tiède. Cela vaut cent fois mieux pour l'estomac que le chocolat, le café au lait ou le thé traditionnels.

Le lait est, en effet, le meilleur et le plus important des aliments, celui qui, ayant avec le sang les analogies chimiques les plus étroites, exige le moins de travail organique pour réparer nos tissus. Il contient à lui seul toute la série des principes alimentaires et est d'une digestibilité facile qui rend son usage précieux pour les enfants et les convalescents.

Ce qui fait principalement la différence entre les hommes—les grands et les ordinaires—c'est l'énergie, la détermination invincible, le choix une fois fixé d'un but honnête, et enfin la victoire.

L'ARBRE LUMINEUX

Il y a aux environs de Tuscarda, dans l'État de Nevada, un arbuste doué d'une propriété singulière. Il n'a guère que six à sept pieds de hauteur et son tronc est à la base de la grosseur du poignet d'un homme. Son feuillage, très fourni, acquiert, à une certaine époque de l'année, une vertu phosphorescente qui permet de le distinguer au milieu de la nuit la plus sombre à la distance d'un mille. La lueur produite par les feuilles de cet arbre serait assez intense pour permettre à une personne de lire l'impression la plus fine.

Le feuillage affecte la forme, la couleur et l'ensemble général de celui du laurier. On attribue ce pouvoir éclairant à la présence d'un certain enduit céreux répandu sur les feuilles. En effet, si l'on en écrase une entre ses doigts, la matière phosphorescente communique aux mains la propriété lumineuse au détriment de la feuille qui perd la sienne.

Les Indiens considèrent cet arbre avec une sorte de respect mêlé de terreur, et ils l'appellent l'arbre ensorcelé. On prétend qu'il n'y a pas plus de deux ou trois autres spécimens du genre dans le pays.

DE PARTOUT

—La presse de la Jamaïque est favorable à l'annexion au Canada.

—La superficie totale des mers dans le monde est de 231,917,905 milles carrés, tandis que celle de tous les continents et des îles n'est que de 34,354,950 milles carrés.

—Un projet de loi a été présenté à la législature du Vermont, par les partisans de l'abolition de la pendaison, établissant qu'à l'avenir les condamnés à mort seraient exécutés dans cet État, au moyen de l'électricité.

—La durée de la vie de certains animaux : Un éléphant vit 400 ans ; un ours, 20 ans ; une vache, 20 ans ; un chat, 15 ans ; un cheval, 30 ans ; un lion, 70 ans ; un aigle, 100 ans ; une baleine, 300 ans ; un mouton, 10 ans ; un écureuil, 7 ans ; un chier, 10 ans ; un renard, 15 ans.

—Citons une amusante anecdote prise dans le *Rappel* :

Un préfet voulant se rendre compte de l'intelligence bureaucratique de son personnel, fait venir dans son cabinet la plus forte tête de la bande et lui dit :

—Veuillez, je vous prie, écrire sous ma dictée.

L'employé s'incline et le préfet dicte :

“ Je prie monsieur le directeur de la prison d'incarner le porteur de la présente.”

—Donnez que je signe... Là ! Maintenant, mettez l'adresse.

L'employé modèle obéit encore.

—Il me faudrait quelqu'un de sûr pour porter immédiatement cette lettre à son adresse.

Alors l'employé, avec un empressement respectueux :

—Si monsieur le préfet veut bien m'accorder sa confiance, j'irai.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 20.—ÉNIGME

Jadis très recherché par sa valeur vénale,
Aujourd'hui le premier pour ce don admirable.

No. 21.—CHARADE

Pour le chant mon Premier.
Souvent dans mon Dernier
Vous trouverez mon Entier.

SOLUTIONS :

No. 17.—Les mots sont : Monstre et Montre.

No. 18.—Les mots sont : Ligue—Digue—Souvent—Instrument—Reptile—Imbécile.

No. 15.

Blancs.

1 D 1er T D

2 C pr. P, échec et mat.

2 D pr. T, échec et mat.

Noirs.

1 D pr D

Si: 1 T pr. T